

Etude pluridisciplinaire de la Vallée de la Plaine



5760-2 RM



DOCUMENT



n° 5760/2

L'ENRESINEMENT DANS LA VALLEE DE LA PLAINE

CONSEQUENCES PEDOLOGIQUES

par

F. VADOT

Mémoire présenté en vue de l'obtention
du
DIPLOME D'ETUDES APPROFONDIES DE PEDOLOGIE

Préparé conjointement dans les laboratoires de
Pédologie-Biologie du C.N.R.S.
et de
Science du Sol de l'E.N.S.A.I.A.

1975-1976

SOMMAIRE

INTRODUCTION.	pp. 1 à 5
1ère PARTIE :	
- ETUDE DE L'ENRESINEMENT SUR LE GRES PERMIEN	6 à 21
2ème PARTIE :	
- ETUDE DE L'ENRESINEMENT SUR LES ALLUVIONS RECENTES DE LA VALLEE DE LA PLAINE	22 à 34
3ème PARTIE :	
- ETUDE DE L'ENRESINEMENT SUR LE TRAPP ET LES KERATOPHYRES APHANITIQUES	35 à 46
4ème PARTIE :	
- PRODUCTION DE L'EPICEA DANS LA VALLEE DE LA PLAINE	47 à 52
CONCLUSIONS	53-54

CONCLUSION

D'abord touchant les parcelles les plus éloignées des villages, l'**enrésinement** s'est, petit à petit, **généralisé** pour encercler les villages de plantations **d'épicéas**.

Si ce reboisement à l'aide de l'épicéa peut paraître être une solution à titre individuel (dans la mesure où la majorité des propriétaires n'habitent pas la région, ils enrésinent leurs parcelles et généralement ne s'en occupent plus par la suite), il est particulièrement nocif pour la vie de la vallée.

- il a par un phénomène d'entraînement, incité les propriétaires à enrésiner. D'autre part, l'enrésinement d'une parcelle entraîna, à court terme, l'enrésinement des parcelles voisines qu'elle met à l'ombre et rend improductives.

- il a complètement bouleversé le paysage de la Vallée, lui faisant perdre une bonne partie de son attrait touristique, en créant un paysage très compartimenté. De plus, les plantations sont tellement serrées, qu'il est impossible bien souvent de quitter la route nationale, pour s'y promener.

Cette monoculture d'épicéas présente également de nombreux risques d'épidémies : 18 némate, le puceron, kermés, etc..

En outre, si la croissance de l'épicéa et sa productivité sont particulièrement élevées sur les sols de la vallée (cf. quatrième partie), la rentabilité de toutes ces parcelles, récemment reboisées, est faible dans la mesure où :

- la superficie très petite de chaque parcelle entraîne des frais d'exploitation élevés,
- un manque d'intérêt des propriétaires pour leurs peuplements qui ne sont généralement ni éclaircis, ni élagués,
- un manque de concertation des propriétaires pour l'exploitation et la commercialisation des bois.

La surface **communale** de chaque village de la **Vallée** ayant **été** **particulièrement enrésinée**, ces **dernières décennies**, il ne semble pas que la surface des **peuplements** puisse encore **croître** actuellement.

Cela signifie que, si . . . solution de **remplacement** il y a. il faudra **attendre** la **première révolution** avant d'agir. Si un **retour à une agriculture locale** paraît **particulièrement** utopique, un reboisement au moyen de plusieurs espèces permettrait **déjà** de **résoudre** quelques problèmes.

Quelles sont les **espèces** qui pourraient, à la rigueur, remplacer l'**épicéa** ?

- le **frêne**,
- le **douglas** (en faisant **particulièrement** attention au gibier)
- le **peuplier** surtout la **variété** : *Populus trichocarpa* C.V. "Fritzl **Pauley**", paraît bien **adaptée à la région**; néanmoins une fertilisation du sol serait absolument **nécessaire**.

La solution optimale d'occupation des sols paraîtrait **être**, un reboisement des bas fonds sur alluvions à l'aide de plusieurs **espèces** (**épicéa**, **peuplier**), mais de laisser les pentes douces sur permien, en prairies qui, **après** chaulage, **présenteraient** une **productivité** très honorable.

Mais trouvera-t'on encore des agriculteurs pour les exploiter ?..